

A propos des cinq Docteurs *honoris causa*

Laurent BALLESTA (1974)

Diplômé en biologie et en écologie méditerranéenne (Université de Montpellier), Laurent Ballesta combine trois passions : la biologie, la protection du milieu marin et la photographie sous-marine. Il est le premier plongeur à avoir photographié le Coelacanthe, un poisson mythique que l'on croyait éteint depuis la fin du Crétacé.

Il est l'auteur de cartographies biologiques de fonds marins en France ou en Grèce et de programmes de valorisation du milieu sous-marin en Polynésie française, en Nouvelle Calédonie ou en mer Rouge, activités qui conduiront à la création de la société Andromède Océanologie, spécialisée dans la cartographie sous-marine, les études d'impact et la gestion des écosystèmes littoraux.

Parallèlement, Laurent Ballesta publie des reportages de photos sous-marines dans les grands magazines de la presse française et internationale, ce qui lui vaudra d'être le plus jeune photographe à recevoir, en 2000, le prix du Plongeur d'or au Festival mondial de l'image sous-marine d'Antibes, distinction qu'il est également le seul à avoir reçu à deux autres reprises (2002, 2004). En télévision, il collabore à l'émission *Ushuaia Nature* pour laquelle il est le conseiller scientifique pour plusieurs dizaines d'expéditions sous-marines à travers le monde, de l'Arctique à l'Afrique du Sud, des Iles Galápagos au Mozambique, etc.

Attiré par la recherche d'animaux sous-marins jamais illustrés, Laurent Ballesta est parmi les premiers à utiliser un nouvel équipement de plongée, un scaphandre recycleur à mélange de gaz respiratoires, qui lui permet de plonger plus longtemps et plus profondément. C'est avec cet équipement qu'il réalise en 2010, au large de l'Afrique du Sud dans l'océan indien, un rêve et pari de jeunesse : les premières photographies du Coelacanthe par un plongeur autonome. Redécouvert par hasard par un pêcheur en 1938, ce poisson vieux de 350 millions d'années, ancêtre aquatique des vertébrés humains que l'on pensait disparu depuis 75 millions d'années, n'avait été photographié que par des robots ou des sous-marins. Les images de cette première mondiale feront l'objet de nombreuses publications dans la presse internationale, dont la *National Geographic*. Laurent Ballesta repartira en 2013 à la découverte du Coelacanthe pour une mission scientifique réalisée avec le Museum national d'histoire naturelle de Paris, mission qui fera l'objet d'un film diffusé en mai 2014 par Arte (*Le Coelacanthe, plongée vers nos origines*, 90 min.) et d'un ouvrage, *Gombessa, rencontre avec le Coelacanthe* (2014).

Il est à souligner que c'est à la faveur de cette deuxième mission à la découverte du Coelacanthe que l'ULg a pu collaborer avec l'équipe de Laurent Ballesta pour une expérience unique au monde : grâce à un micro placé par 120 mètres de profondeur, près de 3000 sons émis par des poissons ont été analysés et classés afin de comprendre comment les différentes espèces se partageaient l'environnement sonore sous-marin.

Laurent Ballesta a reçu en 2013 le prix de la fondation Hans Hass qui récompense des personnalités dont les projets d'exploration sous-marine originaux, scientifiques ou artistiques, sont susceptibles de créer des vocations chez les jeunes.

CONTACTS PRESSE

DIDIER MOREAU

+32 (0)4 366 52 17
+32 (0)494 57 25 30
dmoreau@ulg.ac.be

MARIE LIÉGEOIS

+32 (0)4 366 52 11
+32 (0)494 16 09 83
marie.liegeois@ulg.ac.be

www.ulg.ac.be/presse
press@ulg.ac.be

Sylvia EARLE (1935)

Biologiste, océanologue et exploratrice des fonds marins, Sylvia Earle est depuis des décennies une inlassable avocate de la cause de la préservation des mers et des océans pour l'avenir de l'humanité.

Diplômée en sciences de l'Université d'Etat de Floride et à l'Université Duke, où elle obtient son doctorat en 1966 avec une thèse sur les algues brunes dans le Golfe du Mexique, elle a poursuivi des recherches à l'Université de Californie à Berkeley ainsi qu'à l'Université de Harvard notamment. Elle a été également Conservateur à la California Academy of Sciences.

Femme de science, auteur de plusieurs dizaines de publications et conférences, Sylvia Earle a récolté d'importantes données au gré des plus de 7.000 heures d'observations sous-marines, effectuées au cours de missions dans de très nombreuses mers. Ses recherches portent sur les écosystèmes marins mais aussi

sur les nouvelles technologies permettant l'exploration des grands fonds marins et des environnements sous-marins méconnus.

En 1969, elle a rejoint le projet américain Tektite de laboratoire sous-marin, installé dans le parc national des Iles Vierges, destiné à étudier la physiologie et le comportement d'un équipage confiné pendant des périodes prolongées. En 1970, elle est chef de mission du programme Tektite II, première expédition sous-marine entièrement féminine. En 1979, elle établit un record de plongée pour une femme à 381 mètres, au moyen d'un nouveau type de scaphandre (« JIM suit dive ») qu'elle a conçu. Dans les années 80 et 90, elle crée Deep Ocean Engineering puis Deep Ocean Exploration and Research, des sociétés spécialisées dans la conception de systèmes robotiques sous-marins, dont le Deep Rover ou le Deep Flight qui permettent l'observation de la vie sous-marine à des profondeurs jamais atteintes jusqu'alors.

Jouissant d'une grande renommée aux USA et dans le monde, Sylvia Earle devient dans les années 90 la première femme directrice scientifique de la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA, USA). Entre 2006 et 2009, elle dirige le conseil consultatif Google Ocean, constitué d'une équipe de 30 scientifiques chargés de la validation des données transmises sur Internet. Elle dirige encore d'autres programmes internationaux d'observation des fonds marins, notamment sous l'égide de la National Geographic Society.

Lauréate du TED Prize en 2009, Sylvia Earle consacre son prix à la création de Mission Blue (« Sylvia Earle Alliance »), une organisation non-gouvernementale dont le but est de soutenir les initiatives de sauvegarde des océans et de promouvoir un réseau mondial de zones marines protégées, ce qu'elle appelle des « Hope Spots », une cinquantaine à ce jour représentant moins de 4% de la superficie des océans.

Tour à tour surnommée « Son Altesse des profondeurs » (*New Yorker*, *New York Times*), « Héros pour la planète » par *Time Magazine*, « Jeanne d'Arc des océans » par le réalisateur James Cameron, Sylvia Earle est une personnalité totalement investie dans la défense des océans. « *The next 10 years may be the most important. Our oceans are at a tipping point, which means we still have a chance to tip things back in the right direction – if we act now* », prévient-elle.

Sylvia Earle est lauréate d'une centaine de prix et distinctions reçus dans le monde entier. Le doctorat *Honoris causa* de notre Université est sa première distinction en Belgique.

Paul GILROY (1956)

Sociologue anglais né d'une mère caribéenne et d'un père anglais d'origine allemande et ayant vécu sa jeunesse dans un quartier populaire à forte population immigrée de Londres, Paul Gilroy incarne l'hybridation culturelle qui est au cœur d'ouvrages qui ont fait de lui une des principales figures des études postcoloniales dans le monde intellectuel anglo-saxon.

Élève de Stuart Hall, formé au Centre for Contemporary Cultural Studies de l'Université de Birmingham au seuil des années 1980, Paul Gilroy est aujourd'hui professeur de littératures anglaise et américaine au King's College de Londres, après avoir été professeur de théorie sociale à la London School of Economics (2005-2012) et professeur de sociologie et d'études afro-américaines à l'Université de Yale (1999-2005).

Paul Gilroy est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *There Ain't No Black in the Union Jack: The Cultural Politics of Race and Nation* (1987), *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness* (1993), *Against Race: Imagining Political Culture Beyond the Color Line* (2000) ou *After Empire: Melancholia or Convivial Culture?* (2004). Il a marqué de sa présence les principaux débats de ces dernières années sur la culture, le racisme et l'antiracisme, principalement dans le monde anglo-saxon. Ses essais ont contribué à renouveler l'étude des diasporas africaines, des formes culturelles hybrides nées de l'esclavage et de la condition postcoloniale.

Publié en 1993 et traduit en français une dizaine d'années plus tard, *The Black Atlantic*, l'essai le plus influent de Paul Gilroy, porte un coup fatal aux idées dominantes sur lesquelles se fondent l'Occident, notamment l'essentialisme identitaire. Envisageant plutôt « l'Atlantique noir » comme un espace de construction culturelle transnational, Paul Gilroy renouvelle profondément les *Cultural Studies* de l'époque en définissant l'océan qui sépare l'Europe des Amériques comme un territoire d'échanges, de

CONTACTS PRESSE

DIDIER MOREAU

+32 (0)4 366 52 17
+32 (0)494 57 25 30
dmoreau@ulg.ac.be

MARIE LIÉGEOIS

+32 (0)4 366 52 11
+32 (0)494 16 09 83
marie.liegeois@ulg.ac.be

www.ulg.ac.be/presse
press@ulg.ac.be



liens, de mobilité où se construisent et se déconstruisent sans cesse, entre enracinement et cheminement (« *roots and routes* »), des identités culturelles hybrides ainsi que les formes de contre-cultures constitutives de la modernité.

L'un des signes de cette « modernité » est, pour lui, l'influence déterminante des cultures noires dans la culture populaire occidentale, thème qu'il aborde notamment à travers la musique et, en particulier, le jazz, la soul music voire certaines formes de rap. Pour lui, la musique joue un rôle fondateur dans l'expérience sociale et l'expression culturelle noires, et certaines de ses formes lui apparaissent comme des révélateurs des prouesses d'hybridation qui ont émergé au sein de cet « Atlantique noir ».

Toujours pertinente dans un monde occidental où les résurgences du nationalisme s'opposent au multiculturalisme, l'œuvre de Paul Gilroy explore l'inconscient culturel de la civilisation occidentale contemporaine et les formes imprévisibles de métissage auxquelles la violence coloniale a donné lieu.

Les idées de ce penseur original et influent méritent une plus grande audience en Europe continentale alors que les débats sur les identités, la diversité et le métissage des cultures, autant de thèmes au cœur de son travail, divisent nos sociétés.

Érik ORSENNA (1947)

Après des études de philosophie, de sciences politiques et d'économie à l'Institut d'Études Politiques de Paris, Erik Orsenna (pseudonyme d'Erik Arnoult) enseigne pendant une dizaine d'années la finance internationale et l'économie du développement en France (Universités de Rouen, Paris I, Ecole Normale Supérieure) et au Royaume-Uni (London School of Economics).

Après le retour des socialistes au pouvoir en France en 1981, il est appelé au cabinet du ministre de la coopération, où il s'occupera des questions de matières premières et des négociations multilatérales. Il fait aussi son entrée à l'Élysée où il commence à rédiger des discours pour le président François Mitterrand (« *rédacteur des ébauches de ses discours subalternes* », comme Erik Orsenna le précise lui-même) et devient conseiller culturel de 1983 à 1984. Il reviendra dans les cabinets ministériels dans les années 90 au ministère des Affaires étrangères où il traitera de démocratisation en Afrique et de relations entre l'Europe du Sud et le Maghreb.

Grand commis de l'État (Conseil d'État, Haut Conseil de la Francophonie), il poursuit parallèlement une carrière littéraire qui le fait connaître du grand public. En 1988, il reçoit le Prix Goncourt et le Prix Goncourt des Lycéens pour *L'Exposition coloniale*. Il est l'auteur de romans (*Loyola's blues*, 1974, *La vie comme à Lausanne*, 1978, prix Roger Limier, *Une comédie française*, 1980, *Madame Bâ*, 2003, etc.), de contes autour de la langue française (*La grammaire est une chanson douce*, 2001, *Les chevaliers du subjonctif*, 2003, *La révolte des accents*, 2007, *La fabrique des mots*, 2013), d'essais (*Voyage aux pays du coton*, *Petit précis de mondialisation I*, 2006, *L'avenir de l'eau. Petit précis de mondialisation II*, 2008, prix Joseph Kessel) et de biographies (*Portrait d'un homme heureux. André Le Nôtre* (2013), *La vie, la mort, la vie. Louis Pasteur* (2015)).

Depuis son enfance et des vacances familiales à l'île de Bréhat, Erik Orsenna est fasciné par la mer, les marins et les bateaux. Navigateur globe-trotteur, il avoue que « *la mer est mon domaine. Et quand je suis à terre, j'essaie de me comporter comme si j'étais sur l'océan. Parce que la mer est vérité, parce que l'océan est mouvement. Et il n'y a pas de vérité sans mouvement.* »

Président de La Corderie Royale (Centre international de la Mer) à Rochefort (Charente-Maritime), Erik Orsenna s'est investi dans le projet de construction d'une réplique de *L'Hermione*, la frégate qui transporta La Fayette aux Amériques en 1780 pour soutenir les insurgés américains en lutte pour leur indépendance.

Le thème de la mer a inspiré plusieurs des ouvrages d'Erik Orsenna. Il a consacré un essai au *Portrait du Gulf Stream* (2005) ou encore à *L'entreprise des Indes* (2010), où il décrit le voyage de Christophe Colomb vu par son frère Bartolomé. Avec Isabelle Autissier, première navigatrice à avoir réalisé un tour du monde en solitaire, il a sillonné les eaux de la péninsule Antarctique, expédition à l'origine d'un livre à quatre mains, *Salut au Grand Sud* (2007), avant de renouveler l'expérience quelques années plus tard, dans les eaux boréales et le détroit de Béring, autre voyage qui sera à l'origine de *Passer par le Nord : la nouvelle*

CONTACTS PRESSE

DIDIER MOREAU

+32 (0)4 366 52 17
+32 (0)494 57 25 30
dmoreau@ulg.ac.be

MARIE LIÉGEOIS

+32 (0)4 366 52 11
+32 (0)494 16 09 83
marie.liegeois@ulg.ac.be

www.ulg.ac.be/presse
press@ulg.ac.be



route maritime (2014).

Symbolique de son attrait pour le monde de la mer, Erik Orsenna a été élu à l'Académie française en 1998 au fauteuil laissé vacant par le décès de Jacques-Yves Cousteau. Son discours de réception le 17 juin 1999 fut autant un hommage au capitaine de la Calypso et au génial réalisateur des documentaires océanographiques qu'un plaidoyer pour poursuivre l'exploration des océans et des fonds marins. « *La mer couvre les trois quarts de la planète. De la mer nous est venue la vie. Pourtant, la mer demeure le monde ignoré. A croire que seule la surface nous intéresse, incorrigibles Narcisses que nous sommes, pour nous y contempler.* »

Mackaye HASSANE TAISSO

Actuel ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique de la République du Tchad, Mackaye Hassane Taïso participait à la Mission Paléontologique Franco-Tchadienne dirigée par le paléanthropologue français Michel Brunet, équipe à l'origine de la découverte de Toumaï en 2001.

Licencié en sciences naturelles en 1995 de la Faculté des sciences exactes et appliquées de l'Université de N'Djamena, Mackaye Hassane Taïso a bénéficié d'une bourse de la Coopération française afin de poursuivre sa formation en France. Il a rejoint l'équipe de Michel Brunet, alors professeur à l'Université de Poitiers, qui, après la découverte d'Abel (hominidé fossile *Australopithecus bahrelghazali* datant entre 3,5 et 3 millions d'années) en 1995, souhaitait former des paléontologues d'origine tchadienne afin de poursuivre avec eux l'exploration sur le sol tchadien.

Mackaye Hassane Taïso obtient à l'Université de Poitiers une maîtrise en sciences de la Terre et un D.E.A. en 1998, et participe à plusieurs campagnes de la Mission Paléontologique Franco-Tchadienne, dont celle qui conduira le 19 juillet 2001 à la découverte, dans le désert de Djourab dans le nord du Tchad, d'un crâne fossile daté de 7 millions d'années. Baptisé Toumaï (« espoir de vie » en langue gorane), le spécimen fossile est à l'origine de la définition d'une nouvelle espèce *Sahelanthropus tchadensis*, considérée par certains paléontologues comme l'un des premiers témoins de la lignée humaine, théorie qui reste cependant contestée par d'autres paléontologues. La découverte de Toumaï fera l'objet de deux publications simultanées dans la prestigieuse revue *Nature* en 2002 dont Mackaye Hassane Taïso est l'un des co-auteurs.

Après son doctorat en 2001 à l'Université de Poitiers, Mackaye Hassane Taïso prend la direction du Département de paléontologie de l'Université de N'Djamena. Il s'engage aussi dans une réforme qui vise à améliorer la qualité de formation des baccalauréats de l'enseignement supérieur dans son pays. Il devient pour la première fois en 2012 ministre de l'Enseignement supérieur.

Le titre de Docteur *honoris causa* ponctue les premières relations entamées récemment par l'Université de Liège avec l'enseignement supérieur tchadien dans le cadre des échanges Nord-Sud de notre Institution.

CONTACTS PRESSE

DIDIER MOREAU

+32 (0)4 366 52 17
+32 (0)494 57 25 30
dmoreau@ulg.ac.be

MARIE LIÉGEOIS

+32 (0)4 366 52 11
+32 (0)494 16 09 83
marie.liegeois@ulg.ac.be

www.ulg.ac.be/presse
press@ulg.ac.be

